

Klapuchová, Petra

## Enjeux méthodologiques

In: Klapuchová, Petra. *Approche épilinguistique des adolescents québécois sur la situation linguistique au Québec*. Première édition Brno: Masaryk University Press, 2020, pp. 43-72

ISBN 978-80-210-9732-2; ISBN 978-80-210-9733-9 (online ; pdf)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/143540>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

### 3 ENJEUX MÉTHODOLOGIQUES

Le présent chapitre éclaire les procédés méthodologiques adoptés pour atteindre les objectifs de notre recherche.

Dans le Petit Robert<sup>171</sup> (désormais PR) ainsi que dans le Trésor de la Langue Française informatisé<sup>172</sup> (désormais TLFi), la définition du mot *enquête* dans le contexte d'une recherche scientifique<sup>173</sup> n'apparaît qu'en deuxième position. En premier lieu, la définition explique l'*enquête* comme une « mesure d'instruction »<sup>174</sup>. Ainsi, pour éviter une connotation potentiellement négative liée à l'expression *enquête*, nous avons utilisé l'expression *recherche* pendant la propagation de notre étude auprès des futurs enquêtés, pendant la passation des questionnaires et pendant l'enregistrement des entretiens.

Ayant choisi le questionnaire comme méthode la plus appropriée pour la première phase de notre recherche de terrain, nous concentrerons notre attention sur les écueils de sa préparation, sur sa phase de test et sur sa distribution.

---

171 Alain Rey & Josette Rey-Debove, 2006, *Le Petit Robert*, Paris, p. 895.

172 TLFi : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?31;s=1738047870;r=2;nat=;sol=1;> [13/11/2013]

173 « Recherche méthodique reposant notamment sur des questions et des témoignages. » (A. Rey & J. Rey-Debove, *Le Petit Robert, op.cit.*, p. 895).

« Toute recherche, menée dans des secteurs variés en recueillant les réponses et témoignages des personnes ou en rassemblant des documents, donnant lieu à un rapport écrit. » (TLFi, [13/11/2013]).

174 « Mesure d'instruction permettant au juge de recevoir des tiers des déclarations de nature à l'éclairer sur les faits litigieux dont ils ont personnellement connaissance. » (A. Rey & J. Rey-Debove, *Le Petit Robert, op.cit.*, p. 895).

« Recherche systématique de la vérité par l'interrogation de témoins et la réunion d'éléments d'information. » (TLFi, [13/11/2013]).

### 3 Enjeux méthodologiques

L'intention de poser des questions concrètes et d'obtenir des renseignements spécifiques nous a entraînée à faire le choix de l'entretien comme le type approprié pour la deuxième phase de notre recherche de terrain. L'objectif de cette phase qualitative était de compléter la première phase, quantitative.

Les spécificités de la recherche sociolinguistique de terrain au Canada et une analyse du profil des participants à l'enquête seront également abordées.

#### 3.1 Les différentes possibilités offerte par l'enquête de terrain

L'enquête de terrain est un outil fréquemment employé dans les recherches sociolinguistiques car elle permet d'obtenir des résultats représentatifs. La qualité du travail du sociolinguiste dépend, entre autres, du degré de son intégration dans le milieu observé. Il doit s'orienter dans son terrain, s'efforcer de ne pas être pris pour un « fouineur » et gagner ainsi la confiance de ses interviewés.

Avant de nous décider pour ce type de recherche, trois possibilités de recherche de terrain ont été examinées : *entretien*, *observation* et *questionnaire*. Dans notre article *Enjeux méthodologiques de l'enquête par questionnaire sur l'exemple d'une recherche sociolinguistique au Canada*<sup>175</sup>, nous avons considéré les facteurs qui pouvaient avoir un impact sur la qualité de réponses. À partir de ces facteurs, nous avons établi un tableau de leur évaluation.

**Tableau 2 :** Avantages et désavantages des différents types d'enquête

Facteur Enquête	Choix des questions	Résultats immédiats concrets	Anonymat des enquêtés	Paradoxe de l'observateur	Interaction
Entretien	●●	●●	○	●●●	●●
Observation	●	●	●●	●	●
Questionnaire	●●●	●●●	●	●●	●

Légende : ●●● trait sûrement présent      ●● trait probablement présent  
 ● trait potentiellement présent      ○ trait absent

Les crochets dans le tableau désignent le degré de présence d'un trait extralinguistique. La nuance d'un crochet dans la colonne de l'anonymat des enquêtés a été déterminée par le champs des jurons : dans la majorité des cas, les enquêtés n'hésitaient pas à écrire à titre d'exemple des jurons concrets dans le

175 Petra Vašková-Klapuchová, (à paraître), « Enjeux méthodologiques de l'enquête par questionnaire sur l'exemple d'une recherche sociolinguistique au Canada », *Actes de l'École doctorale de Telč 20/09 – 22/09/2012*, Université Masaryk de Brno.

questionnaire tandis que lors de l'entretien, au contraire, ils disaient seulement « sacres », donc « jurons » en général et ils ne concrétisaient pas. Les avantages et les désavantages de chaque type d'enquête seront explicités dans les sous-chapitres qui suivent.

Avant de nous plonger dans le terrain, il était nécessaire de définir le groupe ciblé des enquêtés et leur nombre. Comme une des hypothèses visait la question de la diatopie, il était nécessaire d'avoir un nombre élevé d'enquêtés pour obtenir des résultats aptes à une comparaison plus profonde des quatre différents milieux sociolinguistiques.

En considérant tous les arguments mentionnés *supra*, nous avons opté pour l'enquête par questionnaire, dans le cadre de l'approche quantitative, et pour l'entretien, dans le cadre de l'approche qualitative.

Pour conclure et pour évaluer l'apport de l'entretien et du questionnaire sur notre recherche, nous avons choisi six mots clé qui caractérisent la convergence et, en même temps, la divergence des approches qualitative et quantitative de l'enquête de terrain.

Au début de l'enquête, la structure est donnée, les questions se suivent de manière logique. Cependant, la structure de l'entrevue peut changer au fur et à mesure du déroulement de la discussion.

La flexibilité dans le cas du questionnaire est limitée au choix de la question avec laquelle l'enquêté veut commencer. La flexibilité est plus marquante lors de l'entretien car si un participant parle d'un phénomène qui attire l'attention du chercheur, celui-ci peut rebondir et développer la discussion. Il peut par la suite insérer cette question dans d'autres entrevues.

La rétroaction dans le sens de la demande d'une explication ou d'une répétition de la prononciation n'est valable que pour l'entretien.

En remplissant le questionnaire, l'enquêté n'est pas dérangé comme il arrive parfois lors d'un entretien. L'espace est ouvert à la réflexion et à la concentration.

Une fois le questionnaire distribué, on ne peut plus modifier les questions. Au contraire, lors d'une entrevue, l'enquêteur est tenté de glisser des questions qui n'étaient pas prévues et risque ainsi de suggérer des réponses ou de poser des questions vagues.

Le temps est une valeur relative. Les questionnaires sont remplis rapidement mais le traitement des données est assez long. La réalisation des entretiens est plus longue mais le chercheur obtient une idée plus claire du phénomène étudié dès le moment de l'enquête.

### 3.1.1 Enquête par questionnaire

Le questionnaire permet à l'enquêteur d'obtenir des réponses concrètes, structurées selon la forme des questions et il convient à un résumé statistique. Bien que le questionnaire offre de nombreux avantages, des inconvénients ne sont pas exclus.

Le questionnaire est exigeant en ce qui concerne sa mise en forme. Avant de le distribuer aux questionnés, il faut tester sa compréhensibilité auprès du groupe ciblé. L'obtention de sa forme finale est ainsi précédée de plusieurs étapes.

Même si le chercheur prépare le questionnaire avec soin, le risque d'obtenir des questionnaires non remplis ne peut jamais être évité complètement. La valeur des questionnaires non remplis en partie est seulement statistique, c'est-à-dire que le chercheur découvre à quel type de questions les enquêtés ont du mal à répondre et il peut s'efforcer de découvrir pourquoi. La valeur des questionnaires entièrement non remplis reste purement statistique.

Un espace blanc au lieu d'une réponse peut apparaître dans les cas suivants :

- questions mal formulées, incompréhensibles
- questions mal posées, par exemple, questions exigeant une réflexion plus profonde situées vers la fin du questionnaire qui peuvent ne pas être remplies à cause d'un manque de temps ou d'énergie

Cependant, l'enquêteur pose des questions en se rendant compte du fait que l'enquêté peut éviter d'y répondre s'il ne le désire pas ou s'il juge les questions trop personnelles ou insinuantes.

Le mode de remplissage dépend en premier lieu de l'enquêteur qui décide des modalités de distribution du questionnaire : soit par parties, soit tout entier. La distribution du questionnaire tout entier donne la liberté aux enquêtés de décider l'ordre dans lequel ils vont répondre aux questions. Les enquêtés peuvent ainsi sauter certaines questions et y revenir plus tard ou ils peuvent modifier leurs réponses par la suite.

La taille de notre échantillon d'individus à interroger est déterminée par quota<sup>176</sup>. La méthode des quotas est applicable à notre enquête car la structure de la population de référence est connue grâce aux critères déterminés auparavant : âge, catégorie socioprofessionnelle et diversité diatopique. C'est à dire que, de ce

---

176 Les techniques d'échantillonnage (cf. Raphaël Desanti & Philippe Cardon, 2010, *Initiation à l'enquête sociologique*, Rueil-Malmaison, Éditions ASH) aident le chercheur à déterminer et justifier le choix de son approche. Le classement essentiel consiste en trois types d'échantillons : a) aléatoires par tirage soit simple au hasard (toute personne qui passe sans compter ni réfléchir) soit systématique (une personne sur dix qui passent, par exemple), b) par quotas, soit non aléatoire, c) stratifiés (l'observation d'un phénomène auprès des différentes couches de la société, par exemple).

point de vue, le tirage des questionnaires n'est pas aléatoire<sup>177</sup>. D'un autre côté, le tirage reste aléatoire dans le cadre du milieu étudié (établissements scolaires). Nous ne choisissons pas systématiquement les élèves questionnés mais les questionnaires ont été distribués dans des classes choisies au hasard.

### 3.1.2 Enquête par entretien

L'entretien attire par la vitesse d'obtention des réponses mais cet argument n'est qu'une illusion. Il est vrai que le procédé d'acquisition des résultats est assez rapide, mais il ne faut toutefois pas sous-estimer l'importance de la phase préparatoire. Sinon, les résultats seront vagues et inanalysables. La transcription des enregistrements des entrevues ou des données, soit notées sous forme d'un brouillon, soit mémorisées, exige une concentration profonde et suffisamment de temps. L'écueil de cette phase de l'après-entretien repose sur le fait que le chercheur ne peut plus demander de précisions à la personne interviewée en cas d'ambiguïté. Il peut arriver que le matériel obtenu ne soit pas inclus en entier dans l'étude du phénomène en question.

Étant conscients de faire partie d'une recherche et de ne pas pouvoir modifier les réponses après coup, les interviewés font (in)consciemment attention à ce qu'ils disent. De plus, la distribution des rôles enquêteur – enquêté empêche une discussion sur un pied d'égalité.

D'un autre côté, l'avantage incontestable pour l'enquêteur consiste en le fait qu'il peut demander directement ce qu'il veut, ce qu'il a besoin de savoir.

### 3.1.3 Enquête par observation

L'observation prévoit une course de fond étant donné que l'observateur est limité à la situation du discours, aux résultats fortuits. Si, par contre, l'objectif de l'observateur n'est pas établi auparavant, une étude basée sur une observation a le potentiel de surprendre et de servir d'impulsion pour le chercheur à l'examen d'un nouveau domaine.

Le plus grand avantage de ce type d'enquête est l'anonymat qui accompagne le chercheur si celui-ci le désire. D'un autre côté, si l'observation est annoncée, les observés succombent au paradoxe de l'observateur<sup>178</sup> et leur comportement est semblable à celui décrit dans le sous-chapitre « Enquête par entretien » ci-dessus.

---

177 R. Desanti & P. Cardon, *Initiation...*, *op.cit.*, pp. 88-90.

178 William Labov, 1973, « Some principles of linguistic methodology » in : *Language in Society* n° 1, 97-120.

Les écueils de l'observation reposent sur le fait que l'observateur n'est pas autorisé à poser des questions, à participer activement, à vérifier directement ses hypothèses ou à demander des explications à l'observé. Il risque de disposer d'un corpus vague et de prolonger ainsi sa recherche d'une manière considérable.

## 3.2 La « stylisation » de l'enquêteur

Quel que soit le type d'enquête, l'objectif du chercheur est de diminuer le risque du paradoxe de l'observateur. Dans le cas du questionnaire, le chercheur peut recourir à la promesse de l'anonymat aux participants à la recherche. L'« espace privé »<sup>179</sup> des questionnés lors du remplissage devient ainsi extrêmement important. Cependant, la question de l'anonymat ne touche pas seulement le côté des enquêtés. C'est aussi à la « stylisation » de l'enquêteur<sup>180</sup> qu'il faut penser<sup>181</sup>.

L'intervention et l'interaction vont de pair. Si le chercheur est présent en tant qu'animateur, il y a une interaction inévitable et, au contraire, s'il est absent, l'interaction est rendue impossible<sup>182</sup>. De même, ce n'est que grâce à la stylisation *enquêteur – animateur*, qui provoque une interaction *enquêteur – enquêté* active, qu'on peut observer des circonstances extralinguistiques telles que des bruits, commentaires, rires ou marques d'enthousiasmes. L'interaction *enquêteur – enquêté* est ainsi possible si l'enquêteur est présent lors de la passation des questionnaires et s'il dispose d'un espace pour la discussion.

Jusqu'ici, nous avons parlé de l'attitude du chercheur envers l'enquête de terrain mais, quelle est l'attitude de ceux qui participent à la recherche<sup>183</sup>, donc l'attitude des adolescents dans notre cas ? À l'exception de la pré-enquête, les questionnaires ont été distribués dans les collèges. La réalisation de l'enquête par questionnaire dépend du directeur du collège et du corps enseignant. Ainsi, en exagérant un peu, les participants ont été presque obligés de remplir le questionnaire. De toute façon, beaucoup de participants ont exprimé leur opinion non seulement à haute voix pendant la discussion dans la classe mais aussi en bas de page. Dans ce dernier cas, ils ont ainsi gardé l'anonymat de leur opinion sincère.

179 Natacha Borgers, Edith de Leeuw & Astrid Smits, « Pretesting questionnaires for children and adolescents », in : Stanley Presser et al., 2004, *Methods for Testing and Evaluating Survey Questionnaires*, Hoboken (New Jersey), John Wiley & sons, Inc., p. 414.

180 Anne-Marie Arborio & Pierre Fournier, 2005, *L'Enquête et ses méthodes : L'Observation directe*, Paris, Armand Colin, p. 86.

181 Doit-il rester incognito ou intervenir plutôt en tant qu'animateur ? Est-il meilleur d'aborder l'interaction enquêteur – enquêté ou de se distancier ? Est-ce que la stylisation de l'enquêteur a des effets sur la qualité des données recueillies ?

182 Curieuse de connaître l'impact de notre présence ou de notre absence lors du remplissage des questionnaires, nous avons décidé d'assister seulement à quelques sessions.

183 Anne-Marie Arborio & P. Fournier, *L'Enquête et ses méthodes...*, *op.cit.*, p. 86.

En comparaison, la réalisation des entretiens dépendait des contacts instaurés au Québec l'année précédente à l'enquête qualitative et de la volonté des participants. La valeur ajoutée de l'entretien consistait avant tout en la possibilité d'observer les expressions mimiques des interrogés et, en principe, seulement ceux qui s'intéressent au sujet de l'aménagement linguistique et aux anglicismes ont participé.

### 3.3 La mise en forme du questionnaire

Avant d'établir notre questionnaire<sup>184</sup>, il était indispensable d'entamer une réflexion particulière sur le choix du registre de langue qu'il fallait utiliser pour que les questionnés comprennent la question, comment faire pour qu'ils n'aient pas peur de donner leur avis, comment faire pour obtenir des réponses objectives<sup>185</sup> et subjectives<sup>186</sup> à la fois et si présenter les objectifs de la recherche ou non.

Enfin, nous avons dévoilé notre identité et nos objectifs<sup>187</sup> surtout pour assurer les participants de l'anonymat de leurs réponses et pour évoquer en eux le sentiment qu'une grande importance était accordée à leurs opinions. Ce choix s'est révélé efficace car les enquêtés n'ont pas hésité à inclure les gros mots dans la partie concernant les anglicismes les plus utilisés. Certains ont manifesté leur plaisir de faire partie d'une recherche académique et, dans le cas de plusieurs questionnaires, la joie de pouvoir s'exprimer était explicitement indiquée à l'aide de messages et/ou d'émoji.

Tout au long de la mise en forme du questionnaire, le chercheur se voit obligé d'accommoder le langage du questionnaire au niveau intellectuel du groupe ciblé. Bref, ce langage doit être « simple et standardisé »<sup>188</sup>. Nous avons alors formulé les questions en français<sup>189</sup> standard.

Consciente de l'importance de la compréhensibilité<sup>190</sup>, nécessaire pour obtenir une réponse adéquate et pertinente, nous avons suivi les conseils d'Hervé Fenneteau : « L'utilisation des adverbes tels que « souvent » ou « beaucoup » est

184 Pour la forme finale du questionnaire, voir Annexe.

185 Un point de vue global sur la situation contemporaine.

186 La seule possibilité de comprendre la pensée du groupe ciblé, leurs raisons identitaires de s'exprimer « autrement ».

187 Même si le phénomène du paradoxe de l'observateur a tendance à être augmenté en dévoilant les objectifs du questionnaire, ne pas dire pourquoi les participants doivent le remplir, peut, au contraire, éveiller la peur de répondre aux questions ouvertement.

188 Hervé Fenneteau, 2007, *Enquête : Entretien et Questionnaire*, Paris, Dunod, p. 78.

189 La langue privilégiée au Québec tant par les administrateurs que par les chercheurs selon Andrée Lajoie, 2009, *Vive la recherche libre !*, Montréal, Liber, p. 178

190 Natacha Borgers, Edith de Leeuw & Astrid Smits, « Pretesting questionnaires... », *art.cit.*, p. 414.

### 3 Enjeux méthodologiques

formellement déconseillée. La signification de ces termes varie en effet d'un individu à l'autre. Le recours à des expressions précises telles que « tous les jours », « plusieurs fois par semaines, mais pas tous les jours » permet d'éliminer les équivoques »<sup>191</sup>. Respectant les critères susmentionnés, les questions fermées concernant la fréquence de l'emploi des lexèmes ont été posées de la manière suivante :

#### Quand l'as-tu entendu pour la première fois ?

récemment     il y a quelques mois     il y a plus d'un an     autre : .....

Si l'offre des possibilités de réponse n'était pas exhaustive, le questionné pouvait toujours recourir à l'option « autre » et spécifier sa réponse.

Nous avons également fait attention à éviter les connotations<sup>192</sup>, la négation, la complexité des questions ainsi que les connecteurs logiques<sup>193</sup>.

Même si la première version du questionnaire était conçue avec le vouvoiement, nous avons ensuite changé le style en faveur du tutoiement en raison d'une approche plus personnelle et de l'usage général du tutoiement au détriment du vouvoiement au Canada francophone sous l'influence de l'anglais qui ne connaît pas la dichotomie tutoiement / vouvoiement.

La notion linguistique « lexème » a été remplacée par « mot » pour ne pas perturber la compréhensibilité des questions.

La recherche tout comme notre identité ont été présentées dans le texte d'accompagnement. Ce dernier était situé au début du questionnaire au-dessous du logo de l'Université Masaryk de Brno inséré pour confirmer l'aspect sérieux de la recherche et motiver les enquêtés car « [...] *peu de personnes ont des raisons d'être naturellement motivées pour remplir un questionnaire* »<sup>194</sup>. La forme finale du texte d'accompagnement a été formulée de manière suivante :

Je m'appelle Petra Vašková<sup>195</sup> et je suis doctorante à l'Université Masaryk de Brno en République tchèque. Je suis en train de rédiger ma thèse de doctorat dans le cadre des langues romanes et j'aimerais demander ton aide à travers ce questionnaire qui restera anonyme.

En remplissant ce questionnaire tu participes à la recherche menée auprès de la Faculté des Lettres de l'Université Masaryk.

191 H. Fenneteau, *Enquête : Entretien..., op.cit.*, p. 79.

192 *Ibid.*, p.78.

193 Natacha Borgers, Edith de Leeuw & Astrid Smits, « Pretesting questionnaires... », *art.cit.*, p. 414.

194 Yannis Harvatopoulos, Yves-Frédéric Livian & Philippe Sarnin, 1989, *L'Art de l'enquête*, Paris, Eyrolles, pp. 78, 79.

195 En République tchèque, la tradition veut que les femmes adoptent le nom de famille de l'époux. Comme l'enquête a eu lieu avant notre mariage, c'est notre nom de jeune fille qui apparaît dans le questionnaire.

Le texte indique clairement les points conventionnels d'un *texte d'accompagnement*<sup>196</sup> : l'organisme qui patronne l'enquête, les garanties d'anonymat, les objectifs de l'enquête et la raison pour laquelle l'enquêté doit prendre la peine de répondre à ce questionnaire.

Après avoir résolu les questions de la présentation et de la langue du questionnaire, il fallait penser à l'organisation générale, c'est-à-dire à la vision d'ensemble, ainsi qu'à l'ordre des questions et aux effets du contexte<sup>197</sup>. La disposition du questionnaire a été changée après la consultation de l'*Initiation à l'enquête sociologique*<sup>198</sup> qui met en relief que les questions d'allure administrative « vécues comme intrusives et gênantes »<sup>199</sup> devraient se trouver à la fin du questionnaire.

En raison des besoins susmentionnés, les questions jugées importantes pour notre recherche ont été triées et classées en quatre blocs de manière à ce que chaque bloc soit composé de questions thématiquement cohérentes, d'une façon logique et que l'ordre de ces questions développe une idée d'ensemble.

Le bloc de la première partie comportait la problématique des anglicismes en général, c'est-à-dire la fréquence d'usage des anglicismes dans la vie quotidienne en relation avec le milieu sociolinguistique. Nous avons demandé aux questionnés d'énumérer des exemples concrets des lexèmes utilisés en raison de leur apparition en synchronie dynamique.

Le deuxième bloc s'est focalisé sur des anglicismes précis. Le processus du choix des lexèmes destinés à l'analyse est présenté à la fin du présent sous-chapitre.

La troisième partie ne comportait que deux questions dont le but était d'éclaircir la situation de l'aménagement linguistique au Québec et le point de vue des adolescents francophones sur la situation contemporaine.

La quatrième partie, intitulée *Renseignements à compléter*, visait le profil des enquêtés et leur identification<sup>200</sup>. Les données telles que le nom et le prénom n'étaient pas demandées par rapport à la promesse de l'anonymat. Cependant, les enquêtés avaient la possibilité de mettre leur adresse courriel s'ils étaient intéressés par les résultats de la recherche. Parfois, leur adresse comportait leur nom ou leur surnom. Certains ont ainsi dévoilé leur identité même si cette option était facultative.

Pour une meilleure orientation dans le texte, les questions ont été mises en italique tandis que les réponses proposées aux questions fermées ou mixtes ont

196 Y. Harvatopoulos, Y.-F. Livian & P. Sarnin, *L'Art de l'enquête*, *op.cit.*, pp. 78, 79.

197 H. Fenneteau, *Enquête : Entretien...*, *op.cit.*, p. 109.

198 Cf. Raphaël Desanti & Philippe Cardon, 2010, *Initiation à l'enquête...*, *op.cit.*

199 R. Desanti & P. Cardon, *Initiation...*, *op.cit.*, pp. 91.

200 Les questions plus délicates devraient être reportées à la fin du questionnaire selon Stéphanie Abrial et Vincent Tournier, 2011, « Construire un questionnaire », in : Pierre Bréchon (dir.), *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble, pp. 159, 160.

### 3 Enjeux méthodologiques

été laissées en écriture standard. Dans la version finale de notre questionnaire, on trouvera trois types de questions : ouvertes, fermées et mixtes.

Exemple d'une question ouverte :

*Quels mots d'origine anglaise as-tu récemment commencés à utiliser?.....*

Exemple d'une question fermée :

NOOB

je le connais et je l'utilise    je le connais mais je ne l'utilise pas    je ne le connais pas

Exemple d'une question mixte :

*Penses-tu que le français au Canada est menacé par l'anglais ?*    oui    non

*Pourquoi?.....*

Vu qu'un questionnaire trop long « risque de lasser ou d'agacer certains publics »<sup>201</sup>, nous nous sommes efforcée de ne pas dépasser deux pages de questionnaire, la page de couverture mise à part. Pour respecter ce critère, nous avons dû élargir l'espace utilisable des pages au maximum : diminuer l'en-tête, le blanc de pied et les marges tout en gardant la lisibilité, en conservant la police Times New Roman, taille 12, interligne simple.

Le choix des lexèmes pour la deuxième partie du questionnaire a été inspiré par un dépouillement minutieux des blogs, des forums et des chats<sup>202</sup>, animés par les jeunes sur Internet.

Ainsi, nous avons rassemblé un nombre important d'anglicismes que nous avons catégorisés selon la fréquence de leur apparition dans les textes et selon leur « potentiel » pour notre recherche. La liste comportait les lexèmes suivants : *job, cool, deadline, leader, shopping, lousse, awesome, fan, staff, downtown, outstanding* et l'expression calquée de l'anglais *tomber en amour*. Ensuite, pour n'en choisir que sept au maximum, nous avons étudié l'ensemble des expressions choisies avec Alena Podhorná-Polická<sup>203</sup>, experte en sociolinguistique identitaire, et avec Jean Quirion<sup>204</sup>, expert en terminologie et terminométrie, qui nous a proposé un lexème à la mode<sup>205</sup> : *noob*.

201 Stéphanie Abrial et Vincent Tournier, « Construire... », *op.cit.*, pp. 159, 160.

202 ou des clavardages, comme disent les Québécois

203 maître des conférences à la Faculté des Lettres de l'Université Masaryk de Brno

204 professeur agrégé à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa

205 relativement nouveau à l'époque et, en conséquence, sans orthographe établie ni figée

Comme il sera expliqué ci-dessous, le choix n'est devenu définitif qu'après l'accomplissement de la pré-enquête<sup>206</sup> lors de laquelle nous avons proposé sept variantes de lexèmes alors que nous n'en avons besoin que de cinq. Les pré-questionnaires ont donc renforcé la pertinence des lexèmes choisis pour l'analyse.

### 3.4 La « pré-enquête » ou la phase de test du questionnaire

La phase de la pré-enquête<sup>207</sup> est obligatoire pour tester la compréhensibilité<sup>208</sup>, sauf si l'ambiguïté n'est pas le but<sup>209</sup>. Compte tenu de l'importance de cette pré-phase de la recherche de terrain, nous avons passé environ dix mois à la préparation du questionnaire qui était successivement soumis aux évaluateurs. Lors de cette année, nous avons modifié, reformulé, ajouté et supprimé des questions, changé leur ordre ainsi que l'ordre de parties entières.

Nous n'avons pas sous-estimé l'importance de l'obtention de divers points de vue sur la problématique et de la consultation d'experts dans le domaine, ce que Fenneteau recommande<sup>210</sup>. Nous avons également choisi les pré-enquêtés avec soin, ce que le même auteur conseille explicitement : « [le test du questionnaire] peut être précédé par une vérification confiée à un expert (un chargé d'études chevronné<sup>211</sup> par exemple), mais il doit toujours être effectué auprès de la population concernée par l'enquête. »<sup>212</sup>

#### 3.4.1 En quête des pré-enquêtés

Trouver une dizaine d'adolescents pour participer à la pré-enquête a été la première démarche lors de notre stage de recherche au Canada. Afin de trouver un lieu de concentration d'adolescents, nos premiers pas nous ont menée vers les Maisons des Jeunes à Montréal. Cependant, les directeurs nous ont expliqué la

---

206 Nous remercions Monsieur le Professeur Jean Quirion d'avoir rendu possible la réalisation de la pré-enquête.

207 Claude Javeau distingue une échelle de quinze étapes de l'enquête par questionnaire. La pré-enquête en occupe la quatrième position. Cf. Claude Javeau, 1992, *L'Enquête par questionnaire*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

208 Natacha Borgers, Edith de Leeuw & Astrid Smits, « Pretesting questionnaires... », *art.cit.*, p. 414.

209 Dans notre cas, nous avons gardé l'ambiguïté d'une double orthographe du lexème « noob » / « newb ».

210 H. Fenneteau, *Enquête : Entretien...*, *op.cit.*, p. 121.

211 Nous avons consulté les enjeux sociolinguistiques avec Madame la Professeur Alena Podhorná-Polická et les questions terminologiques et logistiques avec Monsieur le Professeur Jean Quirion.

212 H. Fenneteau, *Enquête : Entretien...*, *op.cit.*, p. 121.

complexité administrative obligatoirement requise avant de laisser une personne étrangère entrer en contact avec les jeunes. Après les tentatives infructueuses de collaborer avec les Maisons des Jeunes à Montréal, c'est à Gatineau que nous avons trouvé des volontaires pour remplir le pré-questionnaire et pour en relever les défauts.

#### 3.4.2 Le déroulement de la pré-enquête et le profil de ses participants

La pré-enquête s'est déroulée pendant la semaine du 7 au 11 mai 2012. Les filles et les garçons représentaient proportionnellement : 5 filles et 5 garçons (1 fille et 1 garçon avaient 13 ans à l'époque, 1 fille et 1 garçon avaient 15 ans et 3 filles et 3 garçons avaient 16 ans). En ce qui concerne la répartition géographique, huit questionnés résidaient à Gatineau, un a mis Cantley et un a mis Hull comme domicile<sup>213</sup>. Cependant, seuls trois d'entre eux ont mis Gatineau comme ville de naissance. Deux questionnés sont nés à Montréal. Les autres lieux de naissances sont Longueuil, Ottawa, Belleville et Hull (donc Gatineau). Un questionné n'a pas révélé sa ville de naissance. Quant aux variables extralinguistiques, mentionnons encore la formation. Le groupe ciblé de l'enquête étaient des étudiants des collèges et des écoles secondaires. L'année scolaire des pré-enquêtés au moment du remplissage du questionnaire n'était pas pertinente, ce qui explique que le niveau d'études n'a pas été pris en compte lors du choix des pré-enquêtés. Cependant, nous avons laissé cette question dans le questionnaire pour mieux nous orienter dans le profil des participants. La majorité des questionnés, sept au total, étaient en quatrième année au collège. Les trois autres étaient en première, en deuxième et en troisième année.

Les usages langagiers au sein du foyer exercent aussi un impact sur la façon de s'exprimer des enfants. Huit des dix pré-enquêtés étaient issus de familles purement francophones, c'est-à-dire que la langue des deux parents était le français qui est, en même temps, la langue parlée au foyer. Le père d'un des participants était de langue maternelle anglaise et la mère d'un autre participant était de langue maternelle tagalog, une des langues parlées aux Philippines. Dans ces deux derniers cas, les langues du foyer sont à la fois le français et l'anglais.

À la fin du questionnaire, nous avons offert aux enquêtés la possibilité d'indiquer leur courriel s'ils étaient intéressés par les résultats de la recherche. L'intérêt des pré-enquêtés en faveur de la recherche a été motivant pour nous car sept d'entre eux ont voulu être recontactés par la suite.

Le questionnaire a été progressivement modifié au fur et à mesure des suggestions que les enquêtés nous proposaient pendant la pré-enquête. Après avoir

---

213 Voir le chapitre 2.1.1.

rempli le pré-questionnaire, les participants ont consenti aux discussions qui se sont révélées très utiles pour notre enquête. En vertu de ces discussions, nous avons remplacé<sup>214</sup> le lexème *staff* par *skill*. La pertinence de ce changement a été immédiatement confirmée par une professeure du Collège Saint-Alexandre de la Gatineau au moment où elle a vu l'échantillon d'anglicismes dans la deuxième partie de notre questionnaire : « Ils le disent tout le temps ! ».

Après avoir considéré la valeur de toutes les parties, nous avons raccourci le questionnaire de manière à ce qu'il soit composé de trois domaines principaux :

- Anglicismes en général
- Anglicismes concrets
- Aménagement linguistique

Nous avons remarqué que la sixième question de la première partie avait été mal comprise et, pour cette raison, mal ou non remplie<sup>215</sup>. Vu que cette question avait presque la même valeur énonciative que les questions 4 et 5, nous l'avons effacée. La première partie s'est donc vue réduite à 6 questions au total.

La locution « groupe social particulier » avait l'air incompréhensible à cause du mot « social ». Les enquêtés ont été perturbés par ce mot parce qu'ils n'étaient pas sûrs de sa signification dans le contexte donné. Après une discussion au sujet de cette question, nous avons décidé de supprimer le mot « social » et de laisser seulement « groupe particulier ». Les réponses contenues dans les questionnaires indiquent que ce procédé était adéquat car elles rapportent exactement les données requises pour cette question.

Une autre observation qui s'est révélée très importante était l'espace dédié à l'ensemble de la troisième partie sur l'aménagement linguistique. Même s'il semble que c'était surtout à cause de cette partie délicate que les écoles anglophones<sup>216</sup> ne nous ont pas permis de distribuer les questionnaires dans leurs établissements, c'est paradoxalement la partie qui a retenu, lors de la passation du questionnaire, l'attention des élèves au plus haut point. L'espace pour les réponses a donc été élargi d'une à trois lignes. En transcrivant les données dans la phase postérieure, de nombreux cas témoignent que cet espace aurait pu être encore plus vaste.

214 Les lexèmes *intense* et *fan*, proposés en tant que variantes des lexèmes choisis, ont été effacés.

215 6. Est-ce qu'il y a des anglicismes qui n'apparaissent que :  
 dans ta bande de copains : .....  
 à l'école : .....  
 dans la famille : .....

216 Notre première intention était de comparer un milieu francophone (Gatineau) avec un milieu anglophone (Ottawa). Cette étude n'a néanmoins pas été approuvée par la Commission d'éthique.

### 3 Enjeux méthodologiques

La dernière observation importante issue de la pré-enquête porte sur l'orthographe du lexème *noob*. Puisqu'il était employé exclusivement dans la langue parlée au moment de notre recherche de terrain, il restait à décider quelle forme graphique lui attribuer. *Newb* tel qu'il apparaissait dans les pré-questionnaires n'était pas compréhensible pour tout le monde. Enfin, avec les participants à la pré-enquête, on s'est mis d'accord sur la graphie *noob*.

Après l'évaluation du résultat de la pré-enquête, la forme finale du questionnaire a été fixée de la façon suivante :

#### **La couverture du questionnaire**

La couverture ne contient que le logo de l'Université Masaryk et le texte d'accompagnement<sup>217</sup>.

#### **Première partie**

La première partie se compose de six questions sur la proportion des anglicismes, leur fréquence dans le discours quotidien et sur l'influence de l'entourage quant à l'emploi des anglicismes. Un espace pour les remarques supplémentaires a été réservé à la fin de cette partie.

#### **Deuxième partie**

Cette partie du questionnaire est composée de cinq blocs uniformes. Chacun de ces blocs portait sur un anglicisme.

#### **Troisième partie**

L'aménagement linguistique fait l'objet de cette partie.

#### **Renseignements à compléter**

Le dernier bloc est dédié au profil des enquêtés et aux données statistiques.

### **3.5 La phase quantitative de l'enquête : distribution des questionnaires**

La phase qualitative de la pré-enquête terminée et le questionnaire prêt à être distribué, la phase quantitative, conditionnée par le fait de trouver des centaines d'enquêtés, a commencé.

Tout chercheur qui désire faire une recherche dans les établissements scolaires canadiens doit être muni d'une approbation de la Commission d'éthique de chaque province canadienne qu'il désire inclure dans sa recherche. Comme

---

217 Voir le sous-chapitre 3.3.

notre recherche se focalisait tout d'abord sur les provinces du Québec et de l'Ontario, la réalisation dépendait de l'obtention de deux approbations différentes. Étant consciente de la tradition de sécurité dans les établissements scolaires au Canada, nous nous sommes mise à envoyer des courriels aux directeurs généraux et aux directeurs des services pédagogiques pour demander la permission de distribuer les questionnaires dans les classes de leurs collègues. Les réactions étaient plutôt négatives que positives. La majorité des courriels est restée sans réponse. Après avoir beaucoup insisté, nous avons obtenu la réponse d'un collègue d'Ottawa qui, comme nous l'avons su bien vite, n'était qu'un faux espoir. Même si les revendications de la Commission d'éthique de ce collège semblaient impossibles à remplir, nous avons livré tous les documents qu'elle avait demandés. Cependant, notre demande a été refusée sans aucune explication. Bien que les refus au Québec aient été plus gentils, le temps destiné à l'enquête de terrain au Canada passait vite et il a été nécessaire de trouver une autre solution pour obtenir les données<sup>218</sup>.

Ironie du sort : la non-nécessité de l'approbation de la Commission d'éthique pour la recherche dans les collèges privés a fait jaillir une étincelle d'espoir<sup>219</sup>.

Nous sommes entrée en contact avec quatre établissements scolaires québécois : le Collège Saint-Alexandre de la Gatineau, le Collège Jean-Eudes à Montréal, le Collège Saint-Charles-Garnier à Québec et l'École secondaire Mont-Saint-Sacrement à Saint-Gabriel-de-Valcartier.

Bien que l'approbation de la Commission d'éthique ne soit pas demandée de la part des collèges privés, il faut observer les règles internes des établissements. Ainsi, les discussions avec les étudiants n'étaient possibles qu'en présence des enseignants. Même si nous avons prévu d'enregistrer les débats dans les classes sur un dictaphone, les règles scolaires n'autorisaient pas cette démarche sans un consentement écrit préalable des parents de tous les élèves. Cette mesure est valable également pour la prise de photos. Celle-ci n'était possible qu'au moment où tous les élèves avaient quitté la salle. La seule possibilité d'enregistrer le déroulement de l'enquête résidait dans l'emploi d'un cahier ou d'un journal d'enquête. Nous avons noté tout ce qui était en relation avec la passation des questionnaires, tout ce qui pourrait influencer les résultats de l'enquête. Nous ne nous sommes pas focalisée seulement sur la situation linguistique mais également sur la situation extralinguistique, c'est-à-dire sur la description des lieux, le comportement des étudiants et des enseignants, ainsi que sur les rires, les bruits, les exclamations, etc.

---

218 Selon les expériences de nos collègues canadiens, les négociations avec les Commissions d'éthique peuvent aller jusqu'à des années entières.

219 L'auteur de cette excellente idée est Lyne Marcil.

### 3.5.1 Variabilité régionale des données reçues et profil des participants à la recherche

Avant de quitter le terrain, nous avons disposé des données de quatre milieux sociolinguistiques différents. Dans le tableau n° 3, nous indiquons le nombre de questionnaires reçus selon le critère géographique et notre présence ou non dans les salles lors de la passation des questionnaires.

**Tableau 3** : Disposition géographique

Ville	Collège	Nombre de questionnaires	Présence lors de la passation
Gatineau	Collège Saint-Alexandre	173	Oui
Montréal	Collège Jean-Éudes	207	Oui
Québec	Collège Saint-Charles-Garnier	142	Non
Saint-Gabriel-de-Valcartier	École secondaire Mont-Saint-Sacrement	161	Non
Province de Québec	Collèges privés	<b>Total : 683</b>	<b>2/2</b>

Tous les collèges choisis acceptent les étudiants des deux sexes. La représentation des étudiants a été nettement plus élevée que le nombre d'étudiantes : 342 contre 324. Le reste des étudiants, soit 17 étudiants, n'ont pas spécifié leur sexe. L'âge des participants à la recherche n'était pas strictement spécifié, c'est-à-dire que tous les étudiants des collèges et des écoles secondaires pouvaient y participer. Enfin, la gamme d'âge des participants allait de 12 à 18 ans. La majorité des participants, précisément 586 étudiants, avaient entre 13 et 16 ans.

La description des profils sociologiques complexes des participants et l'interconnexion de ces variables avec les différentes catégories de questions seront incluses dans les chapitres suivants.

### 3.5.2 Déroulement de l'enquête

Avant d'entrer dans les classes des collèges privés et tout comme dans le cas des tentatives d'entamer la collaboration avec les écoles publiques, une centaine de courriels a été envoyé aux directeurs et aux enseignants pour négocier la distribution des questionnaires lors des cours magistraux. L'attente des réponses ressemblait à la fameuse œuvre de Samuel Beckett *En attendant Godot*. Parfois longue, parfois sans réponse, l'autorisation de mener la recherche nous a enfin été concédée.

Notre activité dans les classes était néanmoins surveillée par un enseignant toujours présent, avant, après et lors de la passation des questionnaires. L'enregistrement des réactions des étudiants au dictaphone ainsi que la prise de photos<sup>220</sup> nous ont été interdits. La seule possibilité de garder un souvenir précis du déroulement de l'enquête consistait dans une observation attentive et sa mise à l'écrit. Après avoir quitté la classe<sup>221</sup>, la prise de notes, basées sur une observation générale de la classe, complétait les notes prises pendant que les jeunes remplissaient le questionnaire. Les notes prises *ex post* veillaient à capturer les réactions et le comportement des enseignants et, surtout, des participants après avoir rempli le questionnaire. Plus précisément, ce que nous avons observé, c'était les lieux, les actions et les paroles entre les étudiants eux-mêmes, entre eux et l'enseignant et les interactions entre les étudiants, l'enseignant et nous. À tout moment de la mise à l'écrit, nous nous sommes efforcée de saisir la description la plus objective possible<sup>222</sup>. La rédaction des paragraphes suivants, qui traitent du déroulement de l'enquête, est basée sur notre journal de terrain.

### 3.5.2.1 Collège Saint-Alexandre de la Gatineau (Gatineau)

La distribution des questionnaires s'est déroulée en plusieurs étapes au Collège Saint-Alexandre. Il a fallu de longues négociations avec le directeur des services pédagogiques et les enseignants avant de pouvoir être accueillie le 11 mai 2012.

Même si nous avions prévu d'entamer la recherche à 10h25 en classe de français, l'enseignante a insisté sur un rendez-vous à 10h00 pour nous présenter à ses collègues et nous guider vers la classe. L'intérieur, ainsi que l'extérieur, du collège semblaient somptueux. La réception en verre accentuait cette ambiance solennelle.

Une discussion avec l'enseignante sur les détails de la distribution des questionnaires, et sur le questionnaire même, a précédé notre rencontre avec la classe. L'intérêt de l'enseignante tournait vers la présentation de notre recherche aux étudiants et vers le contenu du questionnaire.

Comme la problématique abordée dans le questionnaire était thématiquement proche du contenu enseigné dans les classes à ce moment-là, elle a incité les étudiants à réfléchir sur la langue de manière propice à la philosophie du collège. L'enseignante a commenté le choix des lexèmes de la deuxième partie comme

---

220 Seule la prise de photo de la classe vide, après la sortie des étudiants, a été rendue possible.

221 Stéphane Beaud & Florence Weber, 2005, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, Éditions La découverte, p. 161.

222 Isabelle Danic, Julie Delalande & Patrick Rayou, 2006, *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes. Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 128.

### 3 Enjeux méthodologiques

pertinent. *Skill* a particulièrement retenu son attention (« Ils le disent tout le temps ! »). Elle-même s'est exprimée sur l'usage de *job* qu'elle qualifiait comme variante péjorative de *travail*.

Les étudiants, habillés d'uniformes, se sont regroupés par deux ou en groupe lors de la récréation. La classe a commencé par la présentation du programme par l'enseignante dont la relation avec les étudiants avait l'air amicale, harmonieuse.

L'enseignante a écrit notre nom et l'appartenance universitaire sur le tableau noir et nous avons présenté la recherche aux 25 étudiants présents. Ensuite, nous avons distribué les questionnaires en expliquant la différence de taille entre la page principale et la partie à remplir<sup>223</sup>. Avant de commencer à remplir, nous avons demandé aux étudiants de lire les questions et de nous demander des explications en cas de non-compréhension de n'importe quels termes qui se trouvaient dans le questionnaire. Une étudiante a demandé : « Niveau de langue. Je mets quoi ? ». D'autres questions nous ont été posées après la récupération des questionnaires : « Pourquoi Québec ? », « Comment est-ce qu'on dit en tchèque *Bonjour, je m'appelle Jean-François* ? », « Est-ce que je peux avoir une question personnelle... Où est-ce que vous avez appris le français ? »<sup>224</sup>, « Quelles autres langues parlez-vous ? », un de ses camarades de classe de répondre « Tchèque ! »<sup>225</sup>, « Est-ce que vous allez revenir ? ».

Juste avant la distribution des questionnaires, l'enseignante a affirmé que le sujet de notre recherche lui convenait très bien car la classe était en train de discuter de la situation linguistique au Canada et qu'elle incitait les étudiants à réfléchir sur la langue française. Elle les encourageait à remplir et à demander s'il y avait des incertitudes concernant les questions.

Dès que les enquêtés se sont mis à remplir, un nouveau venu a ouvert la porte, l'air étonné. Nous lui avons expliqué brièvement les enjeux de la classe de ce jour-là et il s'est rajouté à ses camarades de classe.

Tout au long du remplissage, nous avons pu observer l'enthousiasme des étudiants et de l'enseignante. Parfois, nous avons entendu des chuchotements de type « C'est quoi la ... ? ». Les étudiants semblaient épris dans leur tâche, la majorité d'entre eux écrivaient énergiquement, certains gommaient, taillaient leurs crayons...

Après avoir récupéré les questionnaires remplis, nous avons écrit notre adresse courriel sur le tableau noir au cas où d'autres questions apparaîtraient par la suite ou d'autres amis francophones seraient intéressés par l'enquête. En

---

223 Le format de la première page, imprimée en République tchèque, était plus grand que celui de la page suivante, imprimée au Québec après l'accomplissement de la pré-enquête.

224 question posée par l'enseignante

225 Une courte discussion sur l'enseignement des langues étrangères en Europe a suivi.

sortant de la classe, les étudiants nous ont remerciée et ils avaient l'air heureux, pas fatigué.

L'enseignante a demandé à l'un<sup>226</sup> des étudiants de nous accompagner vers la sortie du collège. Nous avons profité de ce court chemin vers l'accueil et nous lui avons demandé son opinion sur le questionnaire : « C'était très bien, un autre point de vue sur la langue. C'était un plaisir de vous rencontrer ».

Notre impression subjective des discussions avec la classe reflète le souci omniprésent de la sécurité<sup>227</sup> des enfants, tant physique que psychique. Avant de poser une question aux étudiants, nous avons demandé, tout d'abord et par principe, à l'enseignante, qui écoutait et observait attentivement notre discussion avec les étudiants.

À 13h50, nous avons rencontré une autre classe du Collège Saint-Alexandre. Le groupe de 28 étudiants était bien reposé après le dîner<sup>228</sup>.

L'équipement de la classe correspondait mieux à nos besoins car une carte de l'Europe se trouvait déployée sur le tableau. Nous avons alors pu parler des données essentielles sur la République tchèque. Les étudiants connaissaient le joueur de hockey Tomáš Plekanec<sup>229</sup>, prononcé [plekanek], certains d'entre eux connaissaient Jaromír Jágr<sup>230</sup>.

Après la distribution des questionnaires, un soulagement s'est révélé sur les visages des enquêtés qui s'attendaient à un questionnaire de type « test ». Ils ont lu attentivement la première page du questionnaire, surtout le texte d'accompagnement et y sont revenus également pendant le remplissage.

Tout timide, un garçon a demandé s'il pouvait mettre aussi des gros mots dans la première partie du questionnaire. Comme dans le premier groupe, la question sur le niveau de langue, incluse dans les renseignements à compléter, a été posée. Dans le cadre de la deuxième partie, les questions tournaient autour des lexèmes : « Si je n'utilise pas *job* en français mais seulement en anglais, je mets 1 ou 2 ? », « Les questions se rapportent au mot en gros ou au synonyme que j'utilise plutôt ? ».

Après avoir remis le questionnaire, les étudiants ont continué à nous poser des questions sur notre séjour au Québec, le financement des études en République tchèque, notre retour éventuel au Québec et ont demandé de comparer le Québec et la France, lequel de ces deux pays nous préférons.

226 Même si le prénom du garçon, d'origine française, nous est connu, nous n'allons pas le dévoiler à cause de la promesse de l'anonymat des participants.

227 L'entrée principale au collège est surveillée par un concierge. Paradoxalement, les entrées latérales ne sont pas fermées à clé et n'importe qui peut pénétrer facilement dans le bâtiment.

228 ou le déjeuner en français de France

229 membre de l'équipe des Canadiens de Montréal en mai 2012

230 joueur au hockey de la LNH mais d'une équipe états-unienne

### 3 Enjeux méthodologiques

Tout comme dans le cas de la classe du matin, nous avons été raccompagnée par un étudiant à qui nous avons posé les mêmes questions sur le déroulement et la pertinence des questions du questionnaire. Il nous a répondu que c'était vraiment bien, que les lexèmes ont été très bien choisis, qu'en Outaouais, il y avait encore plus d'anglicismes que dans d'autres régions du Canada ou à Québec et que, dans les écoles publiques, il y en aurait encore davantage.

Lors des discussions menées dans ce groupe d'étudiants, nous nous sommes rendue compte que l'enseignante tutoyait les étudiants qui, eux au contraire, vouvoyaient leur enseignante et nous aussi.

#### 3.5.2.2 Collège Jean-Eudes (Montréal)

Situé sur le boulevard Rosemont à Montréal, le Collège Jean-Eudes éveille le respect. Un extérieur grandiose, un accueil en verre et des couloirs modernes contrastent avec les salles de classe dont l'équipement est plus modeste.

La collecte des données au Collège Jean-Eudes s'est effectuée d'une manière massive, organisée et ciblée. À cause d'un processus rapide causé par un horaire précis de distribution des questionnaires établi par les enseignants, les dialogues avec les étudiants ont été assez courts et limités à la présentation de notre recherche. L'établissement d'une relation de confiance semblable à celle établie au Collège Saint-Alexandre n'a donc pas été accompli.

Une fois arrivée au collège, le matin du 22 mai 2012, nous avons attendu l'enseignante de la première classe sur l'itinéraire à l'accueil. La salle d'accueil a attiré notre intérêt par les armoiries, photos des anciens élèves, fleurs, fauteuils en cuir et un grand écran ACL. Les enseignantes étaient habillées avec bon goût, les enseignants d'un costume accompagné d'une cravate et les étudiants étaient habillés d'uniformes.

Même si la première classe commençait à 8h05, seulement deux étudiants étaient présents à ce moment-là. L'enseignante nous a expliqué que c'était probablement à cause de la pluie. En attendant, nous avons posé à l'enseignante une question concernant l'impact causé par l'intégration de la troisième partie dans le questionnaire. Selon son opinion, ce n'est pas la partie sur l'aménagement linguistique au Canada qui aurait découragé les autres collèges à nous permettre d'y distribuer les questionnaires. Au contraire, le Québec est assez ouvert à cette problématique. Selon l'enseignante, les réponses négatives à notre courriel de la part des autres collèges ont probablement été causées par la fin de l'année scolaire qui s'approchait. Elle a ajouté que cela est peut-être une des raisons pour lesquelles la distribution des questionnaires en Ontario n'a pas été rendue possible. Par cette affirmation, elle a indirectement

confirmé notre hypothèse sur le comportement de la Commission Scolaire<sup>231</sup> à Ottawa.

Dès que les 36 étudiants ont été réunis dans la classe<sup>232</sup>, l'enseignante a commencé à résumer l'activité de la fin de semaine<sup>233</sup> et a félicité les étudiants de leurs succès. Le groupe était multiethnique. La jeune enseignante nous a révélé que la classe avait parlé des anglicismes au début de cette année scolaire-là et qu'elle-même était très curieuse des réponses de ses pupilles.

Les enquêtés voulaient connaître l'opinion de l'enseignante sur l'inclusion des gros mots dans la première partie. Bien que l'enseignante ait été contre leur insertion dans le questionnaire, nous sommes intervenue pour que les étudiants indiquent tout ce qui était lié au sujet. Lors de la prise de notes dans notre cahier, nous n'avons pas pu nous empêcher de comparer le comportement des étudiants du Collège Jean-Eudes et du Collège Saint-Alexandre : l'enthousiasme des Montréalais est moindre par rapport à celui de Gatineau. Les raisons à cela peuvent être multiples : soit la fatigue après trois jours de congé, soit la fatigue à cause du temps<sup>234</sup>, soit le fait que les enfants devant nous étaient en deuxième année tandis que ceux de Gatineau étaient plus âgés de deux ans. Parmi d'autres questions sur l'adéquation des réponses, les étudiants ont demandé s'il fallait mettre les exemples des phrases de la deuxième partie en français ou en anglais et ce que « niveau de langue » des renseignements à compléter voulait dire.

Le deuxième tour de la distribution des questionnaires au Collège Jean-Eudes a commencé 25 minutes après le premier. Vu que les élèves n'étaient pas surpris de nous voir entrer dans la classe, nous en avons déduit que le début de la journée n'avait pas été dédié à l'exposition du programme du jour<sup>235</sup> mais à la présentation de notre recherche. L'introduction de notre part ne consistait ainsi qu'en quelques mots complémentaires sur la recherche et sur la République tchèque.

L'enseignante de cette classe multiethnique a étudié le questionnaire minutieusement et a remarqué la double orthographe du lexème *noob* vs. *newb*<sup>236</sup>. À voix très basse pour ne pas influencer le sens d'observation des élèves, nous lui avons expliqué le pourquoi du choix de présenter les deux formes.

231 Parmi les tâches de la Commission scolaire, on peut nommer la construction et l'entretien des écoles, l'embauche des maîtres, l'établissement du corpus d'études, le choix des manuels, l'établissement des règlements des écoles, les visites des écoles, etc. (Jean-Pierre Charland, 2004, *Histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, ERPI, p. 68).

232 Un étudiant est arrivé en retard après le début de la classe. Le nombre d'enquêtés dans ce groupe a donc finalement atteint 37.

233 L'enquête a eu lieu le mardi 22 mai 2012 après trois jours de congé.

234 Ce jour-là, il pleuvait beaucoup et il faisait lourd.

235 Le tableau était vide.

236 L'intention de cette double orthographe visait l'attention des enquêtés dont les remarques pouvaient être utiles par rapport à l'évolution de la convention de l'orthographe de ce mot relativement nouveau.

### 3 Enjeux méthodologiques

La concentration des 35 enquêtés, un rien plus enthousiasmés que les élèves du premier groupe, n'a été brisée que par une question sur le niveau de la connaissance des langues apprises. Les enquêtés semblaient ne même pas faire attention à l'enseignante qui se promenait entre les bancs et, de temps en temps, jetait un coup d'œil sur les réponses des élèves.

Une vingtaine de minutes plus tard, les élèves ont pris congé de nous tout en nous remerciant de les avoir choisis comme enquêtés.

La décoration plus modeste de la troisième classe correspondait à l'apparence autoritaire de l'enseignante qui projetait une vidéo au moment de notre entrée.

La première question de la part des étudiants, habillés de tenues bleu et rouge et de pulls ornés d'un blason, nous a été posée lors de la distribution des questionnaires : « Est-ce que vous connaissez Jágř ? ». Les autres questions posées émanaient de la diversité ethnique des 34 membres de ce groupe, celle-ci encore plus notable que dans les deux classes précédentes. Les questions ne touchaient pas seulement la partie sociologique du questionnaire<sup>237</sup>. Pour certains, le français même posait des problèmes<sup>238</sup>.

Après une courte récréation, la même enseignante nous a introduite dans un autre groupe. Comme il était presque 9 heures et demie, les étudiants étaient plus réveillés que leurs camarades des classes précédentes. Une discussion sur la situation géographique de la République tchèque a complété la présentation de la recherche. La question « où se trouve la République tchèque ? » a entamé une discussion passionnée parmi les étudiants : « en Russie », « à côté de la Russie », « dans l'Union Soviétique ». La question clé « où se trouve Prague ? » les a aidés à trouver la bonne réponse, ou au moins le bon continent, « en Europe ». À la différence du groupe précédent, les 35 étudiants présents ne connaissaient pas le hockeyeur Jágř mais ils connaissaient l'autre hockeyeur tchèque renommé à Montréal Tomáš Plekanec.

Une demande de précision surgie lors de la passation du questionnaire, autre que les précisions décrites *supra*, a apporté une nouvelle réflexion : « Si je connais le mot mais je ne l'utilise pas, est-ce que je dois mettre un exemple ? ». Cette question nous a fait plaisir car elle témoignait de la concentration des étudiants et promettait des données de valeur. Notre réponse a été « oui » car un exemple d'utilisation prouve que l'enquêté connaît le mot.

Cette fois-ci, même l'enseignante a étudié le questionnaire plus en détails et elle l'a commenté : elle ne savait pas si l'on utilisait vraiment le mot *deadline* à Montréal, elle n'entendait pas trop l'anglicisme *skill* et elle ne connaissait pas du tout *noob*.

---

237 Les questions sur le niveau d'études ou si le français est considéré comme langue étrangère pour les locuteurs de langue maternelle mandarine.

238 Un élève d'origine vietnamienne a demandé ce que *foyer* voulait dire. Quelques-uns ont même demandé la signification de *lousse* et *noob*.

La curiosité des étudiants, qui nous appelaient « madame », n'a pas diminué même après avoir ramassé les questionnaires : « Combien de temps encore vous allez rester au Canada ? », « Combien de temps dure le vol ? ».

Peu avant 10 heures du matin, nous nous sommes rencontrées avec l'enseignante du deuxième groupe de ce matin-là. Elle nous a introduite dans une autre classe de 35 étudiants dont les connaissances sur la géographie étaient plus solides que celles du groupe précédent. Ils connaissaient aussi les deux hockeyeurs susmentionnés.

Le déroulement de l'enquête n'était pas différent de ceux qui précédaient. Seule une nouvelle question, assez directe, a été posée : « Qu'est-ce que c'est *deadline* ? »

Après la pause déjeuner, nous sommes entrée dans la sixième et dernière classe dans l'ordre. Depuis la porte en verre ouvrable que de l'intérieur, nous avons vu que les étudiants étaient plus actifs, plus gais. À la question traditionnelle sur la géographie de la Tchéquie, la réponse de la majorité des présents « en Europe » a été encore précisée par le point cardinal « l'Europe de l'Est »<sup>239</sup>.

Comme dans les classes précédentes, nous avons prié les enquêtés de faire attention à la dernière partie du questionnaire, c'est-à-dire à la partie fournissant des données sociologiques. Cependant, et de même que dans tous les groupes, peu d'entre eux ont commencé à remplir le questionnaire dès la partie sociologique.

C'est après les adieux avec ce groupe que nous avons quitté le Collège Jean-Eudes avec 206 questionnaires en poche.

#### 3.5.2.3 Collège Saint-Charles-Garnier (Québec)

Situé dans un bâtiment à l'air ancien avec un intérieur décent et un accueil agréable, le Collège Saint-Charles-Garnier se trouve tout près du centre de la ville de Québec.

La spécificité de la collaboration avec le collège Saint-Charles-Garnier a été une remarquable implication des enseignants et un fort intérêt de nous aider avec la recherche. Onze heures après avoir envoyé un courriel demandant l'autorisation de distribuer les questionnaires au collège, nous avons reçu en réponse : « Bonsoir, j'ai déjà plus de 100 élèves qui ont répondu. Il devrait y en avoir environ 72 qui répondront demain. » Nous avons donc été privée d'une intervention directe pendant la passation des questionnaires et d'une confrontation avec les étudiants. La convivialité des équipes de direction et d'enseignement du collège, leur intérêt pour notre recherche et notre stage au Québec nous ont munie d'une expérience tout agréable d'enquête de terrain.

---

239 Cette réponse s'est approchée de la réalité (Europe centrale) plus que les réponses des groupes précédents.

#### 3.5.2.4 École secondaire Mont-Saint-Sacrement (Saint-Gabriel-de-Valcartier)

Même si la distance entre Saint-Gabriel-de-Valcartier et Québec est d'une trentaine de kilomètres, les transports en commun pour se rendre à l'École secondaire Mont-Saint-Sacrement ne couvrent pas les besoins des touristes. Il a donc fallu chercher une autre solution pour obtenir une centaine de questionnaires remplis. En négociant avec une enseignante résidant à Québec et faisant un aller-retour chaque jour en voiture, nous nous sommes mis d'accord pour lui remettre les questionnaires à Québec et les récupérer quelques jours plus tard.

Sur le dossier comportant les 190 questionnaires vides destinés aux enquêtés, nous avons attaché un papier collant avec les instructions concernant la distribution des questionnaires. Nous avons surtout mis en relief l'exigence de compléter les renseignements sociologiques. Suite à l'expérience avec les questions posées par les enquêtés à Gatineau et à Montréal, nous avons précisé que la notion « niveau d'études » voulait dire « année au secondaire ». De même, la question « langues étrangères (+ niveau) » supposait une réponse de type « anglais (débutant) ».

L'élégance et l'efficacité de cette collaboration ont résulté en 161 questionnaires pleins de données fournies par les étudiants d'un milieu rural québécois.

## 3.6 La phase qualitative de l'enquête : enregistrement des entretiens

Dix-neuf questions issues de l'analyse du questionnaire ont été préparées avant le retour sur le terrain pour la phase suivante de l'enquête : la phase qualitative effectuée à travers l'enregistrement des entretiens. Nous avons élaboré des hypothèses, issues des analyses, afin de confirmer ou de réfuter les conclusions émergeant des questionnaires. Les questions portaient également sur l'évolution de la diffusion socio-spatiale des anglicismes, sur l'évolution de la situation du français au Québec ainsi que sur l'aménagement linguistique.

Nous avons commencé à enregistrer les entretiens à Gatineau mais, après dix-sept entrevues, nous avons décidé d'interrompre les entretiens car les réponses ne variaient pas.

En comparaison des questionnaires distribués dans les établissements scolaires, la quête des participants à l'entretien était plus difficile logistiquement. Sans entrer dans les détails, c'est parfois la paresse des jeunes qui a rendu l'entretien impossible<sup>240</sup>. Il faut également ajouter que les contacts que nous avons au Canada ont été décisifs pour cette partie de notre recherche.

---

240 Cette idée nous est venue de la part d'un participant de Montréal pour qui l'annonce de notre recherche dans sa classe avait éveillé l'intérêt de ses camarades de classe mais, trop paresseux pour se déplacer à l'entretien, avaient préféré rester chez eux et jouer à l'ordinateur.

Le retour sur le terrain s'est déroulé un an après l'achèvement de l'enquête quantitative, précisément du 26 avril au 26 mai 2013. À cause d'une dotation de temps plus courte que l'année précédente, les entretiens ont eu lieu à Gatineau et à Montréal. Québec et Saint-Gabriel-de-Valcartier sont restés de côté. L'objectif du travail était de procéder, cette fois-là, à une enquête qualitative, basée sur des entretiens avec des adolescents québécois. Le groupe cible des enquêtés était le même que pour l'enquête quantitative, donc les adolescents, avec un petit élargissement des limite inférieure et supérieure de l'âge des participants : le participant le plus jeune avait 11 ans, le participant le plus âgé avait 19 ans. Avant d'entamer les entretiens, nous avons établi un quota d'ensemble de 30 entretiens.

Les questions posées touchaient les enjeux des anglicismes et de l'aménagement linguistique issus d'une lecture détaillée et d'une analyse préalable des questionnaires remplis. Sur cette base, nous avons établi une liste de 20 questions et noté nos hypothèses. Dans certains cas, les enquêtés, en répondant à une question posée, ont également répondu à une autre question prévue pour plus tard dans l'entretien.

**Tableau 4** : Questions et hypothèses de l'enquête qualitative

No	Questions	Hypothèses*
1	Quel est ton prénom ? Quel est ton âge ?	-
2	Est-ce que tu arrives à me dire les 3 mots anglais les plus utilisés en français ?	<i>cool, shit, job</i>
3	Pourquoi est-ce que tu utilises les mots anglais ?	pour être plus « cool », à la mode, plus près des amis, plus expressif
4	Est-ce que tu emploies les mots anglais quand tu écris ?	Exceptionnellement
5	Est-ce que tu penses que les anglicismes sont plus employés par un groupe particulier ?	GTN** : oui MTL : non
6	Est-ce que les jeunes dans les grandes villes utilisent plus de mots anglais que les jeunes des régions rurales ?	oui
7	Selon ton opinion, est-ce qu'il y a plus d'anglicismes dans le langage des jeunes à MTL ou à QBC qu'à GTN ?	GTN : oui (multiethnique) MTL : non (près de l'Ontario)
8	Quels sont les mots anglais que l'on utilise uniquement à GTN/MTL et pas dans d'autres régions du Canada ?	aucune idée
9	Est-ce que tu penses que les anglicismes peuvent survivre en français ?	oui mais pas tous

### 3 Enjeux méthodologiques

No	Questions	Hypothèses*
10	Est-ce que les Canadiens anglophones emploient des mots français quand ils parlent ?	non (plutôt non)
11	Est-ce que tu penses que les anglicismes D, L, S, J, N ont la même signification en français qu'en anglais ?	oui mais pas dans toutes les phrases : L (se lâcher lousse), S, N
12	Est-ce que le genre de l'anglicisme <i>job</i> est masculin ou féminin ?	GTN : fém. MTL : 50 : 50
13	Est-ce que tu peux épeler l'anglicisme <i>noob</i> ?	noob
14	NOOB Est-ce que l'emploi de ce mot augmente ? Est-ce que ce mot est plus fréquent en comparaison avec l'année passée ? Est-ce qu'il est diffusé dans la société entière (parents) ?	oui oui oui
15	Comment est-ce que tu t'expliques que le mot <i>lousse</i> n'est pas connu de la majorité des enquêtés à MTL ? x GTN, QBC	émissions (TV, radio)
16	Au contraire, comment est-ce que tu t'expliques que <i>noob</i> est utilisé activement par les jeunes à MTL plus qu'à GTN et QBC ?	plus de jeux vidéo en anglais
17	Selon ton opinion, pourquoi est-ce que les jeunes de GTN ont l'impression que le français n'est pas si menacé par l'anglais que les jeunes de MTL ?	MTL multiethnicité
18	Selon ton opinion, pourquoi est-ce que les jeunes de MTL ont l'impression que la protection du français de la part de l'État n'est pas suffisante ? (x GTN, QBC oui)	à MTL, il y a des gens qui ne parlent pas français malgré la loi 101
19	Est-ce que tu t'es aperçu(e) que le gouvernement canadien a récemment fait des pas pour protéger la langue française ?	GTN : oui MTL : non
20	Est-ce que tu as d'autres observations par rapport aux anglicismes dans le français du Canada ?	

Note:

\* L'évaluation des hypothèses sera incluse dans la partie pratique du livre.

\*\* Légende des abréviations : GTN Gatineau, MTL Montréal, QBC Québec ; D *deadline*, L *lousse*, S *skill*, J *job*, N *noob*.

À ce moment-là, il convient de rappeler le long et exigeant processus pour pouvoir faire une recherche dans les établissements scolaires au Canada. L'enquête par entretien a été encore plus fastidieuse que l'enquête par questionnaire. Les

enjeux de la passation des questionnaires et le comportement exigé avant, pendant et après la distribution des questionnaires décrits *supra*, sont encore plus accentués si le chercheur décide de parler personnellement avec les adolescents entre quatre yeux et d'enregistrer leurs réponses au dictaphone. Seule l'aide de nos amis québécois, des professeurs qui étaient intéressés par notre recherche<sup>241</sup> et la connaissance de quelques adolescents de l'année précédente ont rendu les entretiens possibles. Nous avons envoyé des courriels aux participants à l'enquête quantitative qui avaient indiqué leur adresse courriel et nous leur avons offert la possibilité de s'exprimer oralement sur le sujet des anglicismes. Comme les outils techniques le rendent possible, nous avons proposé aux participants potentiels de faire l'entretien par Skype. Des courriels ont également été envoyés aux adolescents de Québec et de Saint-Gabriel-de-Valcartier. Malheureusement, l'intérêt de la part des jeunes n'étaient pas en adéquation avec notre vision<sup>242</sup>.

À Gatineau, nous avons enfin effectué 19 entretiens : 5 garçons, 12 filles et 2 confrontations pendant lesquelles une fois deux, une fois trois participants étaient présents à la fois et l'entretien a pris la forme d'une discussion entre eux. L'âge moyen des participants était de 15 ans. La durée totale des enregistrements à Gatineau a atteint 5 heures 28 minutes 15 secondes.

Voilà quelques informations supplémentaires sur l'entourage des participants. Le père de 3 enquêtés est terminologue et le père d'un enquêté est traducteur de carrière. Ces jeunes sont probablement beaucoup plus conscients de la norme, des déviations et des formes standards que les autres enquêtés. Le père d'une enquêtée est créole. Le père d'une autre enquêtée est de langue maternelle anglaise. 4 enquêtés ont participé à la pré-enquête de la recherche. Parmi les enquêtés, il y a des frères et des sœurs, ami(e)s, voisin(e)s et camarades de classe.

Le nombre d'enquêtés à Montréal a été trois fois inférieur à celui de Gatineau. Premièrement, les adolescents montréalais étaient moins motivés pour participer à l'entretien, deuxièmement, nous n'avons pas disposé de l'aide directe, sous forme d'accompagnement, d'un Québécois. À Montréal, 6 enregistrements ont été effectués dont 2 avec des garçons, 3 avec des filles et 1 confrontation. L'âge moyen était de 15 ans comme à Gatineau. La longueur

241 Notamment Jean Quirion de l'Université d'Ottawa, Christian Guilbault de l'Université Simon Fraser à Vancouver et Patrick Drouin de l'Université de Montréal.

242 Trois explications sont offertes: 1) fin de l'année scolaire, préparation pour les examens et donc un manque de temps, 2) mauvaise adresse de courriel, soit mal indiquée par certains, soit mal déchiffrée par nous, 3) paresse – cette idée correspond à l'opinion d'un interviewé à Montréal avec qui nous avons parlé de l'intérêt des jeunes pour les enquêtes sur la situation linguistique contemporaine au Canada. Un autre exemple soutient cette hypothèse : un garçon s'est excusé d'avoir déménagé et de ne plus vivre à Montréal. Il a exprimé le regret de ne pas pouvoir participer à l'entretien. Nous lui avons rappelé la possibilité de discuter par Skype mais nous n'avons jamais reçu sa réponse.

### 3 Enjeux méthodologiques

des entretiens au total a atteint 1 heure 47 minutes 16 secondes. Les relations parmi les participants de Montréal n'étaient pas aussi complexes qu'à Gatineau, c'était soit des amis, soit des camarades de classe, soit il n'y avait aucune relation entre eux.

Même si le quota établi préalablement avait supposé 30 enregistrements, le déroulement de l'enquête nous a fait basculer vers la méthode par saturation<sup>243</sup>. Le recours à cette méthode est justifié par l'évaluation successive des réponses reçues dont le caractère se répétait et qui n'apportaient donc plus de données essentiellement différentes aux premiers entretiens. Nous nous sommes alors arrêtée parce qu'il n'y avait plus lieu de satisfaire un quota de repère.

Tous les débats ont été enregistrés au dictaphone avec une autorisation préalable de l'enquêté. Comme nous l'avons mentionné *supra*, nous n'avons pas été autorisée à enregistrer les discussions avant et après la passation des questionnaires et nous avons fait de notre mieux pour noter le plus de commentaires possibles des enquêtés ce qui a accentué notre rôle d'enquêteur et approfondi la distance entre nous et les jeunes. Différente a été le déroulement de l'enquête qualitative au début de laquelle le dictaphone a été allumé et laissé de côté. L'entretien passait naturellement et la voie à la concentration était ouverte à l'enquêté et à l'enquêteur. À l'exception des cas où le dictaphone était placé entre les participants à l'enquête ; c'était le cas de la table à manger dont la hauteur ne permet pas de perdre le dispositif de vue. Même si les notes que nous avons prises pendant la passation des questionnaires sont assez détaillées, se procurer des enregistrements des entretiens au dictaphone est une condition *sine qua non* si l'on aspire à une analyse qualitative approfondie.

Avant de démarrer le processus de transcription des questionnaires et des enregistrements, nous avons élaboré un tableau détaillé des entretiens où nous avons indiqué le numéro de l'enregistrement dans la colonne verticale et les quinze sujets de l'entretien, correspondant aux hypothèses pour la partie qualitative de notre enquête, sur la ligne horizontale. Lors de la réécoute, la minute et la seconde, à partir desquelles l'entretien tournait vers un de ces sujets, ont été notées. Cette analyse des entretiens a été successivement utilisée selon les besoins de l'analyse des données quantitatives.

---

243 Cf. Sotirios Sarantakos, 2005, *Social Research* (troisième édition), Basingstoke, Palgrave Macmillan, 464 pages.

### 3.7 (Dé)codage des questionnaires et transcription des données

Les questionnaires rassemblés, les premiers pas menaient vers la transcription de leur version papier dans un document Excel. Parfois, le manuscrit présentait un casse-tête et, malgré de grands efforts, la transcription de quelques lettres ou même de mots entiers indéchiffrables reste notée à l'aide des points d'interrogation. Certaines incertitudes ont été éclaircies pendant la relecture, certaines transcriptions, au contraire, ont été corrigées (par exemple, les hésitations sur la forme correcte du lexème ont été éclaircies après l'apparition du lexème dans d'autres questionnaires).

Pour simplifier et accélérer l'analyse des données, nous avons recouru au codage des réponses aux questions fermées et aux questions à choix multiple. Ainsi, des analyses préliminaires à l'aide des tableaux et des graphiques des contingences, indiquant l'orientation de notre recherche, ont été élaborées. Les données dont nous disposions à ce moment-là étaient prêtes à être analysées plus profondément.

**Tableau 5** : Exemples d'encodage des réponses du questionnaire

Question	Réponse proposée	Code
Quelle est la proportion des anglicismes dans ton discours quotidien ?	fréquente	1
	occasionnelle	2
	aucune	3
	autre*	4
Est-ce que les anglicismes suivants font partie de ton vocabulaire ?	je le connais et je l'utilise	1
	je le connais mais je ne l'utilise pas	2
	je ne le connais pas	3
Penses-tu que le français au Canada est menacé par l'anglais ?	oui**	1
	non	2
Sexe	Homme	m
	Femme	f

Note:

\* La réponse « autre » était toujours suivie de deux points qui prévoyaient une précision plus détaillée de la réponse. Celle-ci n'a pas été codée mais transcrite littéralement et reportée à une analyse ultérieure.

\*\* Si l'enquête a coché la possibilité « oui », la question complémentaire « si oui, pourquoi ? » l'invitait, par la suite, à développer son opinion.

### 3 Enjeux méthodologiques

Le codage des réponses de l'entretien a été précédé par le découpage des enregistrements et l'organisation logique des réponses. Ensuite, nous avons procédé de la même manière que dans le cas des questionnaires. En analysant les données, nous avons travaillé avec les codes tout en nous appuyant sur les transcriptions complètes des questionnaires et des enregistrements.